

## ADIEU BELGIQUE

*« Ensuite, il ne s'est plus rien passé. »*

*Amélie Nothomb, Métaphysique des Tubes*

Qui, en France, s'imagine que la Belgique peut d'un jour à l'autre disparaître ? Qui a conscience d'un bouleversement politique sans précédent en train de se réaliser de l'autre côté de la frontière ? Ce pays voisin du nôtre est si familier à nos yeux que nous autres Français avons peine à croire qu'il puisse un jour être coupé en deux. C'est pourtant bien ce qui pourrait arriver dans un avenir très proche.

En effet les deux régions qui divisent la Belgique en Nord et Sud, la Flandre et la Wallonie, deux régions qui possèdent des cultures et des langues différentes, ont perdu aujourd'hui toute solidarité. Le système fédéral construit dans les années soixante-dix pour concilier les deux communautés semble aujourd'hui ployer sous la pression régionaliste. L'État perd progressivement toutes ses prérogatives. Les voix réclamant la scission se font plus virulentes que jamais. Ceux qu'on n'entend pas, la majorité des indifférents, n'est pas non plus hostile à la scission. Il y a maintenant deux jeunesses, deux administrations, deux économies. La Belgique est en ce moment dans un tournant de son histoire. Les articles de journaux n'en finissent pas d'annoncer la scission du pays.

Les esprits forts diraient : *« S'ils veulent se séparer, qu'ils se séparent ! Après tout, pourquoi ne pas accorder aux Flamands et aux Wallons deux États indépendants ? Cela ne changerait pas la face du monde ! »*.

Ce laisser-faire serait peut-être une erreur. La scission de la Belgique pourrait avoir une répercussion forte sur la politique européenne toute entière. Elle serait un exemple, et peut-être même un signal, pour tous les régionalistes en Europe dont la voix n'a cessé de monter

dans les dernières années. Les Catalans, Basques, Ecosseis, – et pourquoi pas les Corses –, seraient tentés de prendre le pas d'une Flandre et d'une Wallonie indépendantes. L'Union européenne en construction, dont le succès dépend surtout de la bonne entente entre ses régions si diverses, pâtirait de ce mouvement centrifuge. Les extrémistes de tous bords triompheraient, tandis que les nationalistes prendraient avec joie le deuil d'une Union européenne disloquée.

Telles sont les conséquences que l'éclatement de ce petit pays, la Belgique, pourrait entraîner. Malgré sa petite taille, la Belgique a désormais une importance capitale dans l'Europe : Bruxelles est non seulement la capitale de l'Union européenne et le siège de la Commission, mais elle abrite aussi un nombre notable d'institutions internationales comme l'OTAN. Un éclatement régionaliste autour de ce centre nerveux de l'Europe ferait désordre dans une Union qui cherche encore à faire ses preuves.

L'unité belge est donc très importante pour l'Europe. Le succès de l'Union européenne dépend dans une bonne mesure de la résistance du système fédéral belge. Les difficultés de ce système fédéral à faire cohabiter deux peuples différents, pourraient bien présager des difficultés du système fédéral européen vers lequel nous dirigeons. L'histoire récente de la Belgique donne bien des leçons à tirer pour l'Union. Si l'on veut réussir la construction de l'Europe, il faut méditer l'échec d'un système fédéral bâti en Belgique pour concilier deux identités en conflit. Ce petit État belge en effervescence constitue un parfait laboratoire européen.

Voilà pourquoi deux Français se sont intéressés avec passion au petit royaume de leurs voisins. Plutôt que de lire les lignes du destin de l'Europe dans les mains du couple franco-allemand ou dans les péripéties quotidiennes des Commissions en exercice, lisons-les là où l'Europe a décidé de se bâtir, dans cette Bruxelles et cette Belgique inconnues et peut-être sous-estimées. Ainsi commença pour nous une promenade pleine de promesses, qui fut riche en coups de théâtre, et dont nous ne sommes toujours pas revenus.

## UN PRÉCURSEUR

*“ ...tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles ”*

*Victor Hugo, les Misérables*

Par une nuit glaciale de décembre 1851 à Bruxelles, une grande silhouette noire descendit d'un fiacre devant l'auberge de la Porte Verte au 31 de la rue de la Violette. Le patron de l'établissement précéda le visiteur dans un petit escalier aux murs suintants. L'homme était grand, fort, il avait une chevelure épaisse, et son regard trahissait une énergie peu commune. Il grogna en refermant la porte qu'on le laisse tranquille, et qu'on lui serve de la soupe.

Ce bouge de la Porte Verte se situait dans le quartier populaire aux abords de la Grand-Place, celui qu'il préférait. Il se souvenait encore de quelques mots d'une lettre qu'il avait écrite quelques années auparavant.

*« L'hôtel de ville de Bruxelles est un bijou comparable à la flèche de Chartres ; une éblouissante fantaisie de poète tombée de la tête d'un architecte. Et puis, la place qui l'entoure est une merveille. A part trois ou quatre maisons que de modernes cuistres ont fait dénaturer, il n'y a pas là une façade qui ne soit une date, un costume, une strophe, un chef-d'œuvre. J'aurais voulu les dessiner toutes l'une après l'autre. ».*

Car notre voyageur dessinait, en effet. On apercevait, au milieu des affaires éparpillées sorties de sa valise, des carnets, des croquis, quelques dessins. L'homme avait visiblement empilé à la hâte ses affaires, sans ordre, avant de partir. Il n'avait eu que quelques heures à Paris pour préparer sa fuite.

Le lendemain matin de bonne heure un laquais vint à l'hôtel prévenir le voyageur que le bourgmestre Monsieur de Brouckère souhaitait le rencontrer. Notre

homme descendit donc dans la rue de la Violette, qui était pleine d'agitation et de monde, surtout des femmes qui allaient au marché. Les marchandes de volaille criaient pour attirer les badauds, les jeunes *manneke* riaient et hurlaient en courant sur les pavés, les *patje* aux échoppes buvaient des verres de faro, une vie joyeuse et grouillante emplissait la rue. La Grand-Place était aussi pleine de foule et de désordre. Il monta les marches de l'Hôtel de Ville.

Monsieur de Brouckère, le bourgmestre de Bruxelles, l'attendait dans son bureau. Quand il vit arriver son visiteur, il se leva et l'embrassa pour lui souhaiter la bienvenue. Celui-ci était pourtant inquiet.

*– Savez-vous qu'on dit à Paris que le Bonaparte me fera saisir ici et enlever la nuit chez moi par ses agents de police ?*

*– Vous n'aurez qu'à casser un carreau et qu'à pousser un cri, l'Hôtel de Ville est sous vos fenêtres. Il y a trois postes. Vous serez bien défendu, allez ! répondit le brave bourgmestre.*

Le lecteur perspicace aura reconnu, sous les traits de l'homme à la robuste carrure dont nous suivons les pas, nul autre que Victor Hugo.

Victor Hugo en effet, fuyant le péril où le mettait le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte. Victor Hugo exilé, trouvant refuge chez les Belges, ce peuple qu'il aimait tant, prêt à accueillir des « proscrits » défenseurs des libertés.

Victor Hugo, comme on l'a vu, reçut un accueil chaleureux de la part des Belges et de leur gouvernement. Mais, en juillet 1852, il était en train d'achever un pamphlet, *Napoléon le Petit*. Lorsque le livre fut fini et que Hugo manifesta le désir de le publier, la pression fut trop forte pour le gouvernement belge. Monsieur de Brouckère fit savoir à Hugo qu'il devrait partir s'il voulait publier son ouvrage. Malgré les prières de ses amis les proscrits, Hugo quitta Bruxelles le 31 juillet et prit la route d'Anvers. Le lendemain il s'embarquait pour l'Angleterre. Sur le